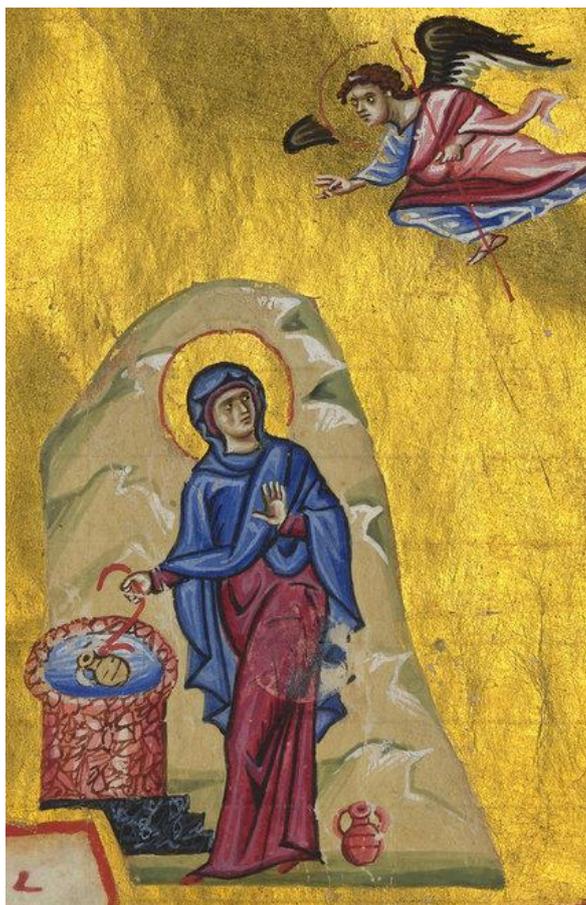


Marie, Maryam et Rébecca



Manuscrit Byzantin du 12^{ème} siècle – © Bibliothèque Nationale de France

Dans les représentations orientales de l'Annonciation, Marie est figurée puisant de l'eau, tandis que l'Ange du Seigneur s'adresse à elle. Dans les représentations occidentales, Marie est plutôt chez elle. Mais souvent, pour rappeler la tradition du puits, on trouve à ses pieds une cruche d'eau. Pourquoi ?

Plusieurs interprétations sont possibles. La première provient du *Protévangile de Jacques*, un texte non reconnu par l'Église, mais qui a beaucoup influencé notre Tradition. Ce texte rapporte que l'Ange a d'abord rencontré Marie au puits pour la saluer : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie parmi les femmes. » Marie ayant pris peur, s'est réfugiée chez elle avec sa cruche, puis s'est mise à filer de la pourpre (pour tisser, dit le texte, le Voile du Temple). C'est là que l'Ange vient à nouveau et lui annonce : « Ne crains pas Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Tu concevras de sa Parole. » Nous retrouvons ici les paroles transmises par l'Évangile de saint Luc. Les représentations orientales de l'Annonciation sont donc conformes à ce que rapporte le *Protévangile de Jacques*.

Une autre tradition provient des commentaires juifs du livre de l'Exode (chap. 15). On y lit en effet qu'après avoir été libérés des Égyptiens qui les poursuivaient, la sœur de Moïse, Maryam, ayant chanté les louanges de Dieu au son du tambourin, les Hébreux marchèrent trois jours dans le désert. Et ils eurent soif. Arrivés à la source amère de « Mara » (en hébreu : « amertume »), ils se plaignirent au Seigneur. Moïse intercédait et le Seigneur lui demanda de frapper l'eau avec son bâton pour la rendre pure. Les Hébreux purent alors repartir pour Elim, où il y a douze sources et soixante-dix palmiers.

Certains commentaires juifs très anciens de ce passage de l'Exode attribuent à la louange de Maryam, le fait que le peuple ait déjà pu rejoindre Mara. Ce qui a permis ensuite à Moïse d'intercéder pour obtenir le miracle de l'eau amère changée en eau pure, et permettre enfin au peuple de rejoindre Elim. Pour un chrétien, l'âme pure de Marie (= Maryam) a permis l'incarnation de Jésus (= l'eau du puits de Mara) qui par la croix (= le bâton de Moïse) va devenir source de vie et permettre à l'Église, le peuple de Dieu, de vivre de l'Esprit Saint, guidé par les douze Apôtres et les soixante-dix anciens (= les douze sources d'Elim, et les soixante-dix palmiers).

Mais le livre de la Genèse (Chap. 24) nous réserve un plus beau cadeau encore. Il s'agit de la rencontre entre le serviteur d'Abraham, envoyé par lui dans sa parenté, pour y trouver une femme à son fils Isaac. Or ce serviteur rencontra Rébecca auprès d'un puits. Rébecca « avait très belle apparence, elle était vierge, aucun homme ne s'était uni à elle ».

Or ce jour-là « Elle descendit à la source, emplit sa cruche et remonta ». Le serviteur lui dit : « De grâce, donne-moi à boire une gorgée d'eau de ta cruche ! ». Rébecca fit tout ce que le serviteur espérait qu'elle ferait pour qu'il puisse reconnaître par ces signes qu'elle était bien celle que le Seigneur lui désignait pour être l'épouse d'Isaac. Il lui fit don aussitôt de bracelets et d'un anneau.

Accueilli ensuite à la maison de Rébecca, le serviteur put faire officiellement la demande en mariage à son père Betouël et à son frère Laban, qui acceptèrent, pourvu que Rébecca donne son accord : « Veux-tu bien partir avec cet homme ? » ; elle répondit : « Oui, je partirai. »

Le « oui » de Rébecca annonce déjà le « oui » de Marie, l'une à un serviteur anonyme, envoyé par Abraham pour son fils Isaac, l'autre à l'Ange du Seigneur, envoyé par le Père pour l'incarnation de son Fils Jésus.

Finalement, nous retrouvons ici, comme dans le *Protévangile de Jacques*, une première étape au puits, et une seconde à la maison. Une rencontre près d'un puits, puis un « oui » pour un mariage. Ici l'eau amère, là l'eau pure.

Il y a dans l'Ancien Testament tous les ingrédients pour donner du relief, du goût et des couleurs à l'Annonciation, mais aussi au miracle de Cana ou à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Au fait, pour embellir encore toutes ces femmes qui attendaient quelqu'un d'important dans leur vie, Rébecca, en hébreu, se traduit par : « Celle qui a eu ce qu'elle désirait. »

frère Serge